raire »; et le symptôme de cette décadence est précisément cet effort que faisait Balzac pour hausser le roman à une dignité où sa nature ne le destine pas, et pour le douer d'un intérêt supplémentaire, contradictoire à l'essence même de la fiction. Après Balzac, les romanciers devinrent sujets à une sorte de mégalomanie, qui leur fit considérer la littérature comme la seule fonction avouable d'une intelligence d'élite, et le roman comme la seule forme de littérature. Alors fleurit le naturalisme, et je ne nie point que cette école n'ait galvanisé le roman; mais j'observe que sa doctrine réduit la fiction au minimum, et j'en infère que les écrivains ne se sentaient déjà plus capables d'inventer, ni leurs lecteurs de croire. Lorsque enfin l'on s'est avisé qu'on ne s'intéressait plus à de l'action, à des aventures, mais uniquement à de la psychologie, qu'a-t-on fait autre chose encore que de reculer la fiction d'un degré? — On omettait d'ailleurs de considérer que la psychologie de roman est aussi fictive que les aventures, et que si véritablement les esprits rejettent la fiction de plus en plus, ce moyen terme ne saurait en retarder qu'à peine l'irréremédiable faillite.

« Les genres s'épuisent-ils? Le genre « roman » touche-t-il à son déclin? Questions qu'il est vain sans doute de traiter *a priori*, quand il ne faut qu'un peu de patience pour attendre la réponse des faits. Je dirai toutefois, pour en revenir à Maupassant, que cette éventualité menaçante nous serait une raison de plus de lui assigner une grande place dans l'histoire des lettres françaises : car il mériterait alors l'évidence, non seulement comme l'un des romanciers les plus notables, mais comme l'un des derniers de la série. »

§

M. Paul Landormy a ouvert une enquête sur *l'Etat actuel de la musique Française* (*Revue bleue*, 2 avril).

« Il n'y a de musique française que la musique populaire » a répondu M. Dukas. Et il développe ainsi sa curieuse proposition :

« Sitôt que la musique devient un art véritable, elle suppose une certaine initiation, et dès lors elle perd son caractère proprement national; le compositeur, en effet, qui doit apprendre son métier, en emprunte les procédés aussi bien aux maîtres étrangers qu'à ceux de son pays. Il y a un échange perpétuel de formules entre les nations musiciennes. La musique devient ainsi une langue universelle. Racine et Victor Hugo ont au moins ceci de commun qu'ils écrivent tous

deux en français, et c'est ce qui les distingue, à bien des égards déjà, de Goethe ou de Shakespeare. Il n'en est pas de même pour les musiciens.

« Si la personnalité du compositeur s'exprime dans son œuvre, les moyens qu'il emploie pour la traduire restent les mêmes, qu'il soit Français, Allemand ou Italien. Il n'y a donc pas d'art musical français au même sens où l'on peut dire qu'il y a une littérature française. »

On sait combien M. C.-A. Debussy se réjouit d'un paradoxe! M. Landormy le fait parler en ces termes :

« La musique française, c'est la clarté, l'élégance, la déclamation simple et naturelle; la musique française veut, avant tout, *faire plaisir*. Couperin, Rameau, voilà de vrais Français! Cet animal de Glück a tout gâté. A-t-il été assez ennuyeux! assez pédant! assez boursoufflé! Son succès me paraît inconcevable. Et on l'a pris pour modèle, on a voulu l'imiter! Quelle aberration! Jamais il n'est aimable, cet homme! Je ne connais qu'un autre musicien aussi insupportable que lui, c'est Wagner. Oui! ce Wagner qui nous a infligé Wotan, le majestueux, le vide, l'insipide Wotan!... — Après Couperin et Rameau, quels sont, selon vous, les grands musiciens français? Que pensez-vous, par exemple, de Berlioz? — Berlioz est une exception, un monstre. Il n'est pas du tout musicien; il donne l'illusion de la musique avec des procédés empruntés à la littérature et à la peinture. D'ailleurs, je ne vois pas grand'chose de particulièrement français en lui. Le génie musical de la France, c'est quelque chose comme la fantaisie dans la sensibilité. — Et César Franck? — Oh! César Frank n'est pas français, il est belge. Mais oui! il y a une école belge; après Franck, Lekeu en est un des plus remarquables représentants, ce Lekeu, le seul musicien, à ma connaissance, qui ait subi l'influence de Beethoven. L'action de César Franck sur les compositeurs français se réduit à peu de chose; il leur a enseigné certains procédés d'écriture, mais leur inspiration n'a aucun rapport avec la sienne. — Quel nom citeriez-vous donc qui représente à vos yeux la musique française du XIX^e siècle? — J'aime beaucoup Massenet. Massenet a compris le vrai rôle de l'art musical. Il faut débarrasser la musique de tout appareil scientifique. La musique doit humblement chercher à *faire plaisir*; il y a peut-être une grande beauté possible dans ces limites. L'extrême complication est le contraire de l'art. Il faut que la beauté soit *sensible*, qu'elle nous procure une jouissance immédiate,

qu'elle s'impose ou s'insinue en nous sans que nous ayons aucun effort à faire pour la saisir. Voyez Léonard de Vinci, voyez Mozart. Voilà les grands artistes ! »

La Nouvelle Revue (1^{er} avril) publie des lettres inédites de Léon Gambetta.

La Plume (1^{er} mars) donne les poèmes « retenus » par MM. Jean Moréas, H. de Régnier et E. Verhaeren qui composaient le jury d'un concours organisé par la revue. *Les Roses* de M. H. Martinéau et *Au voyageur*, de M. Pol Simonnet, ont réuni les suffrages de ces trois grands poètes.

Dans *la Plume* (15 mars) lire les très remarquables *Petits Paysages d'Italie*, par M. André Fontainas.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

LES JOURNAUX

La France est-elle en décadence? (*L'Européen*, 26 mars, 2 et 3 avril.—L'Eclectisme de l'Académie française (*Le Figaro*, 11 avril). — Contre Verlaine (*La Petite République*, 8 avril).

L'Européen s'est amusé à poser cette question à un certain nombre de personnalités d'Europe et d'Amérique : la France est-elle en décadence? Les réponses venues en nombre, mais surtout de l'étranger, n'ont pas en soi une grande importance. Cela vaut ce que vaut une opinion. L'impression générale est que la France a gardé dans le monde beaucoup d'amis et d'admirateurs. La très grande majorité des correspondants de *L'Européen* a répondu négativement. Même en faisant sa part à la courtoisie, cela est caractéristique.

Pour moi l'intérêt fut tout autre. J'ai parcouru les réponses au point de vue de la psychologie. C'est ainsi que j'ai admiré l'esprit pratique et lucide des Anglais. Ils répondent soit en citant des faits, soit en s'appuyant sur un raisonnement évident. Aucun ne s'égare en des considérations morales ou humanitaires. Quelques-uns sont spirituels.

Voici le colonel Howard Vincent ; s'il dit non, c'est d'après sa propre expérience. Rien de plus nettement anglais que cette lettre :

« La France est-elle en décadence? A cette question il n'y a qu'une réponse. Non, mille fois non.

« Je me trouve dans une heureuse position pour faire cette déclaration. Je viens de compléter un voyage autour de la France : Calais, Paris, Angoulême, Bordeaux, Le Médoc, Agen, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Nice, Cannes, Antibes,